

LE PRÉCURSEUR

VOL. 59, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2016 | 5.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

(QUÉBEC) CANADA

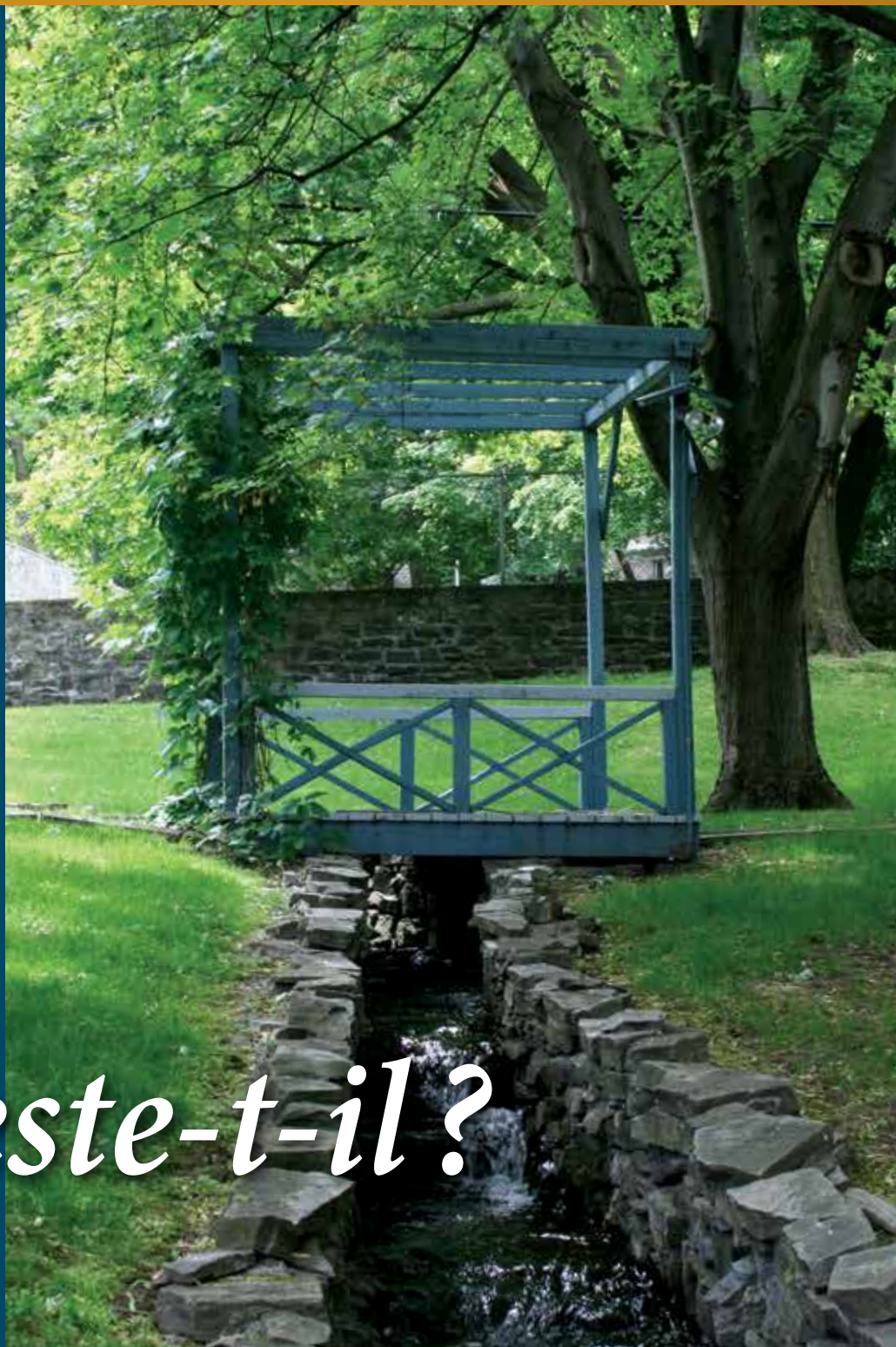
NOUS
SOUVENONS-
NOUS ?

PHILIPPINES

CONFIANCE
EN L'AVENIR

DOSSIER

Que reste-t-il ?



INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE 2016

Pour que la Journée mondiale des Missions renouvelle dans toutes les communautés chrétiennes la joie et la responsabilité de l'annonce de l'Évangile.

NOVEMBRE 2016

Pour que, dans les paroisses, prêtres et laïques collaborent au service de la communauté sans céder à la tentation du découragement.

DÉCEMBRE 2016

Pour que les peuples d'Europe redécouvrent la beauté, la bonté et la vérité de l'Évangile qui donne joie et espérance à la vie.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

leprecurseur@pressemic.org

www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Carole Guévin

Agente de communication
et de développement
Audrey Charland

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
Audrey Charland
Léonie Therrien, m.i.c.
André Gadbois
Émilien Roscanu

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.

Animation / Promotion
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications

Imprimerie
Solisco

Couverture
Pont Maison-mère
Crédit : T. Lortie, m.i.c.

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros) :
Canada : 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$
États-Unis : 1 an – 20\$ US
À l'étranger : 1 an – 25\$ CAN
Unité : 5\$, frais d'expédition en sus

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui financier du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève du Patrimoine canadien.

Canada

SOMMAIRE

VOL. 59, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2016

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **Reste-t-il du souffle ?** — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 **... Nous souvenons-nous ?** — *Audrey Charland*

JEUNES

8 **L'héritage de l'avenir** — *Émilien Roscanu*

PARABOLE

10 **Témoins du Mystère** — *Monique Fortier, m.i.c.*

DOSSIER

QUE RESTE-T-IL ?

11 **Nécessité... oblige** — *M.-P. Sanfaçon, m.i.c.*

14 **S'il suffisait de regarder...** — *Louise Lemire*

16 **File la laine – File les jours** — *Monique Bigras, m.i.c.*

À PROPOS DES MIC

18 **Que reste-il de ma mission ?** — *Lucie Gagné, m.i.c.*

20 **Confiance en l'avenir** — *Leticia B. Dotollo, m.i.c.*

Lâcher prise

La vie réserve de bonnes et de mauvaises surprises, comment les accueillons-nous? Notre moi profond ne réagit pas toujours en harmonie avec ces dérangements qui perturbent le quotidien... Lorsque nous réalisons que nous ne pouvons changer les événements, mais que nous pouvons seulement changer notre façon de les percevoir, c'est le lâcher prise. Faire preuve de flexibilité et passer à l'acceptation de l'inévitable, s'opposer à un état de guerre intérieure et dire oui à la vie. Vivre ces morts à soi-même avec un regard de foi est un gage de bonheur durable qui sauvegarde la paix intérieure.

En choisissant le thème de la revue : *Que reste-t-il?* Nous pensions à tous ces événements qui surviennent un jour ou l'autre : la mort d'un être cher, une maladie soudaine, un changement de domicile, une mésentente, etc. Des événements qui laissent des cicatrices. Le Seigneur lui-même en a vécu. Au Jardin des Oliviers, il demandait : *Père, éloigne de moi ce calice! Non, pas ma volonté mais la tienne...* C'est plus qu'une résignation, c'est l'acceptation dans la confiance.

Présentement une page d'histoire MIC s'écrit : la vente de notre Maison-mère. Que reste-t-il? Tous ces merveilleux souvenirs inscrits dans ces murs et surtout dans nos cœurs. Nous pourrions gémir, pleurer, non! Aujourd'hui la vie nous appelle à aller de l'avant et nous devons accueillir ce qu'elle nous réserve avec confiance... Allumons donc notre regard de foi et tournons-nous vers l'avenir. Tous les articles de ce numéro nous invitent à lâcher prise pour nous assurer d'un bonheur que nul ne peut nous ravir.

Bientôt, nous allons nous préparer à vivre la belle Fête de Noël, la venue de ce Dieu qui se fait homme pour partager nos joies et nos peines. Combien connaîtra-t-il de déplacements? Plusieurs, car il deviendra lui-même un nomade qui n'a pas de place où reposer sa tête.

Lorsque la vie nous bouscule, adressons-nous à Celui qui peut comprendre notre désarroi et allons avec Lui en toute confiance vers un lendemain meilleur. Que reste-t-il? De beaux souvenirs, un pardon donné de bon cœur, un amour partagé.

Ce sont nos souhaits pour la Nouvelle Année qui se présente à nous. Qu'elle soit riche en joie, confiance et abandon.

Joyeux Noël et Bonne Année 2017!

Marie-Paule Sanjean, m.i.c.

LE CARNET DE DÉLIA

NOËL

Mère Délia, nous offre ses souhaits, exprimés de façon assez originale parfois.

Ma lettre va vous arriver à l'époque des vœux du nouvel an. Que puis-je vous souhaiter de meilleur à chacune qu'un des fruits du Saint-Esprit? Si je suis exaucée, jamais vous n'aurez eu pareil dessert le premier de l'An! (19 novembre 1912)

Nous nous réjouissons de la joie de Marie, tenant entre ses bras le petit enfant qui est tout à la fois son Dieu et son Fils... Nous lui demanderons de nous le prêter un petit moment et bien sûr qu'elle le déposera dans nos bras comme elle le fit pour les bergers de Bethléem; bien plus, elle le cachera dans nos cœurs pour le réchauffer et le consoler de la froideur et de l'ingratitude des hommes. Quand vous le posséderez dans vos poitrines, demandez, demandez... en cette nuit de Noël rien ne vous sera refusé. (21 décembre 1917)

Heureuse et sainte fête de Noël... Que le petit Jésus vous rende semblables à Lui! (22 décembre 1919)

Que l'Enfant Jésus vous apporte... la joie que goûtait la Sainte Famille dans la pauvre étable, joie céleste, joie toute de Dieu. (17 décembre 1920)

Que les Saints Voyageurs, Marie et Joseph se rendant à Bethléem, offrent leurs pas pour féconder et sanctifier les nôtres, soit dans les œuvres à l'intérieur de nos maisons, ou à l'extérieur. (13 décembre 1925)

Que le divin Enfant de la Crèche vous bénisse et vous sanctifie de plus en plus. (15 décembre 1931)

Que le divin Enfant Jésus et sa douce Mère vous aident et remplissent votre cœur de ferveur et de sainte joie! (17 décembre 1931)

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault
100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel :
causedtetreault@gmail.com



Que reste-t-il des êtres contagieux de tendresse et de compassion dont nous avons croisé la route?

Reste-t-il du souffle?



André Gadbois

Que reste-t-il de ce Lucien, ignoré, mort un vendredi saint à 42 ans après 18 mois d'hospitalisation en 1952? Il reste moi, son fils, qui n'oublierai jamais sa tendresse, son sens de la fête, ses dessins et sa générosité, où je puise du souffle encore aujourd'hui. Et que reste-t-il de ce feu d'une nuit pascale de 1959, dans une forêt enneigée du Lac-des-Seize-Iles, près duquel j'ai promis *de servir de mon mieux Dieu, l'Église et mon pays, d'aider mon prochain en toutes circonstances et d'observer la loi scout*? Il reste des expériences gigantesques de fraternité, d'audace et de don de soi pour m'allumer aujourd'hui. Que reste-t-il de ce petit logement, de son hangar en tôle grise et de sa minuscule galerie du 3^e étage, au 4388 de la rue

Parthenais, à Montréal, qui m'ont permis à moi et à ma bien-aimée, Diane, de faire nos premiers pas ensemble et de vivre la naissance de Marie-Claude? Il reste un jardin qui, après 41 ans, continue de produire aujourd'hui amours et amitiés pour nous nourrir quotidiennement et accueillir les cœurs blessés qui pleurent autour de nous.

Que resta-t-il de cet humble fils de menuisier qui, au temps de César, choisit de ne pas changer les pierres en pain pour éviter d'asservir les siens, de ne pas se jeter en bas de la montagne pour épater la galerie et de ne pas se mettre à genoux devant la finance et le pouvoir? Restait un souffle discret qui sortit humblement de son corps crucifié et enveloppa des femmes et des hommes qui décidèrent ensemble

Dépoussiérer la beauté du monde.

de donner suite gratuitement à son projet et d'apprendre à *regarder la grandeur sacrée du prochain*¹. Il devrait rester, comme nous l'illustre le pape François en pointant Jésus du doigt, un idéal exigeant qui jamais ne renonce à *une proximité compatissante avec les personnes fragiles*². Voir l'attitude de Jésus en compagnie de la Samaritaine ou de la femme adultère. Avec patience et miséricorde, Jésus de Nazareth a cherché à dépoussiérer (j'aime bien ce synonyme de révéler) la beauté du monde. Il invite de nouveau ses disciples à remettre le tablier du service et à intervenir une fois de plus en faisant apparaître des signes d'espérance et des bonnes nouvelles pour le monde d'aujourd'hui : un monde déboussolé par les migrations, les contraintes économiques, le fanatisme, l'exploitation sexuelle, l'absence de logements dignes, la solitude, l'éducation bafouée, la violence et les guerres qui accablent.

S'ENGAGER AU SEIN DE NOTRE PEUPLE

Dans une lettre adressée le 19 mars 2016 au cardinal Ouellet, le pape François écrivait : *Il faut rechercher la manière d'encourager les hommes et les femmes, les accompagner et stimuler toutes les tentatives, tous les efforts qui, aujourd'hui, sont déployés pour entretenir la flamme de l'espérance et de la foi dans un monde plein de contradictions, spécialement pour les plus pauvres... s'engager au sein de notre peuple et avec notre peuple*³. En janvier 2016, les évêques du Québec ont rédigé et diffusé

un document nommé *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* dans lequel ils écrivent : « Assurées dans une situation de chrétienté, les Églises du Québec se sont crues un moment à l'abri de toute remise en question. Contemplant la majesté des façades de nos églises ou de nos couvents et la solidité de ces constructions, nous pensions que tout cela était éternel... Il ne restait plus qu'à habiter paisiblement ce que l'on avait fièrement édifié avec le risque de devenir : *Une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures; avec le risque de se renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection... dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée* (EG49)⁴. »

VIVE LES ÊTRES CONTAGIEUX!

Oui, dehors il y a une foule affamée : rien de nouveau là-dedans, mais c'est la vérité ! Que reste-t-il à faire, à la suite de Jésus et à la demande de François, l'évêque de Rome, sinon s'engager pour et avec les plus pauvres d'aujourd'hui, s'engager avec tendresse et miséricorde, pour retrouver/reconstruire la beauté du monde (c'est toujours à recommencer). Accueillir et accompagner à la façon de Jésus celles et ceux qui sont blessés, être tenaces dans notre apprentissage à découvrir la grandeur sacrée du prochain. Que restera-t-il ? Quelques personnes heureuses qui peut-être deviendront contagieuses ! Pas peut-être... mais sûrement contagieuses ! Et elles s'efforceront de donner du Souffle comme le fit Celui en qui j'ai mis toute mon espérance. Comme le fit papa, comme le fit ma promesse scout, comme le fait Diane et... tous ceux et celles qui sont contagieux de tendresse et de compassion. ☺

¹ Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, p.67, Médiaspaul, Montréal 2013.

² Pape FRANÇOIS, *La joie de l'amour*, p.29, Médiaspaul, Montréal 2016.

³ Pape FRANÇOIS, *Lettre du pape François au cardinal Ouellet*, Vatican 2016.

⁴ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, jan. 2016, p.8.

À partir de ce numéro, **les 10 règles de la nouvelle orthographe** seront appliquées. Pour connaître ces règles, nous vous invitons à consulter le document mis en ligne à l'adresse suivante : www.orthographe-recommandee.info/miniguide.pdf ou pour un ouvrage plus complet, consultez *Le Ramat de la typographie* par Aurel RAMAT, Anne-Marie BENOIT, ÉDITION 2012.

Nous souvenons-nous ?

On aura beau dire, notre ère post-moderne révèle des trouvailles technologiques et des progrès que l'on aurait eu facilement tendance à placer du côté de l'utopie, il y a quelques siècles. Célérité, fugacité et nouveauté font de notre époque un terrain propice à l'oubli. Les générations que l'alphabet ne sait plus dénommer, avides de consommation et de sensations fortes, ignorent tout un pan de culture qui, rappelons-le, fait d'elles ce qu'elles sont. Il nous semble à propos de dresser ici les bases de quelques institutions montréalaises dont les racines sont rattachées à des communautés religieuses féminines.



Audrey Charland

UNE VOCATION INCONTOURNABLE

De tout temps, l'une des principales préoccupations sociales a trait, sans étonnement, à la prise en charge des malades. Tandis que certains maux trouvent soulagement dans les « remèdes de grand-mère », d'autres nécessitent plus qu'une bienveillante attention ou quelque concoction artisanale. Sensibles aux besoins grandissants dans ce secteur, des congrégations se sont dévouées corps et âme – c'est le cas de le dire – aux soins de santé. Parmi les plus connues, mentionnons les *Sœurs de la Charité de Montréal*, ayant marqué l'imaginaire populaire par la couleur grise de leur costume, ainsi que les *Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph*.

Ces dernières, pionnières dans leur domaine, tinrent solidement la barre de l'*Hôtel-Dieu de Montréal* durant des décennies. Notons, au passage, que cet établissement, ayant été la proie des flammes à trois reprises, fut l'unique hôpital de la métropole jusqu'en 1822. Il n'y a qu'à mettre les pieds à l'intérieur de l'impressionnant musée de la communauté afin de constater le rôle prépondérant que jouèrent ces femmes dans le paysage montréalais. Grâce à elles et à leur dévouement, affrontant avec courage les pires fléaux épidémiques, nombre d'individus furent rescapés des griffes de la mort. Toujours au fait des avancées médicales, elles ont su mettre à profit leurs connaissances, empreintes de leur charisme particulier. Or, sous le gouvernement Lesage, la situation bascula. En 1962, le Québec adopta une loi qui remit les rennes du secteur de la santé entre les mains de l'État.

UNE MISSION PARTAGÉE

L'année suivante, le rapport Parent amputa les communautés religieuses d'un autre champ d'action : l'enseignement. Bien que l'éducation, dans l'histoire de notre province, ait souvent changé de « direction », il n'en demeure pas moins que l'apport des congrégations est loin d'être minime. En effet, la majorité des écoles francophones étaient tenues par des institutrices portant fièrement voile, croix et chapelet. Soulignons, par exemple, le travail monumental des *Dames de la Congrégation de Notre-Dame*, célèbres pour leur cornette pointue, ainsi que les *Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie* et les *Sœurs de Sainte-Anne*, toutes deux instaurées par Monseigneur Bourget lors de ses années glorieuses de déploiement apostolique.

L'exemple incarné par le rêve d'Esther Blondin, consciente des besoins relatifs à l'éducation et à la lutte contre l'analphabétisme, paraît approprié afin d'illustrer cette vague d'effervescence. Avec quelques compagnes, elle fonda donc, en 1850, la congrégation des *Sœurs de Sainte-Anne*. Au fil des 19^e et 20^e siècles, le petit noyau prit de l'expansion, le bassin d'élèves croissant de plus en plus. Malgré la notoriété de leurs écoles mixtes, en grande partie due à la qualité de leur enseignement et à la discipline régnant dans les corridors de leurs institutions, le contrôle de leur ministère principal leur fut retiré. Progressivement, les religieuses furent remplacées par un personnel laïque.

PHOTOS :

¹ Institution des Sourdes-Muettes – Montréal

² L'entrée de l'Hôtel-Dieu vers 1940 – Montréal

³ Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne - Montréal

Crédits : Archives des congrégations

Le Collège Sainte-Anne, à Lachine, ayant été réservé à une clientèle féminine, accueille depuis 1988 la gent masculine. Par la suite, diverses modifications de la bâtisse – notamment la conversion de la chapelle en bibliothèque numérique – permirent d’ouvrir les portes à l’univers collégial. Quoiqu’il en soit, l’esprit charismatique de cette communauté semble encore présent entre les murs de cette école.



À CHACUNE SA SPÉCIFICITÉ

Outre les soins de santé et l’enseignement, les congrégations religieuses féminines s’impliquèrent dans maints autres ministères, aussi variés quant aux champs d’expertise qu’aux populations rejointes. Elles aidaient littéralement, là où le besoin se faisait sentir, n’ayant guère peur de froisser la rigidité de certaines normes morales, se frottant bien souvent aux préjugés de l’époque. Relevons ici l’œuvre des *Sœurs de Miséricorde* qui ont largement contribué à changer les mentalités envers les « malheureuses » devenues enceintes hors des liens sacrés du mariage. Portant tantôt le chapeau de sages-femmes, tantôt celui de travailleuses sociales, ces religieuses sauvèrent la vie de bien des mères et de leur enfant, leur offrant accès à un espoir de vie heureuse et épanouie.



Il en allait de même avec les sourdes et muettes, jadis considérées comme un « fardeau familial ». En effet, l’on croyait que leur handicap limitait grandement leur capacité à être éduquées. Pourtant la fondation des *Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* par les *Sœurs de la Providence* en 1887 prônait le contraire. Cette dernière communauté, dirigeant l’*Institut des Sourdes-Muettes* jusqu’à la vente de l’établissement en 1975, donna la possibilité à ces jeunes filles de développer leurs habiletés. Encore une fois, les religieuses, voyant au-delà des premiers obstacles, surent mettre à profit les potentiels plutôt que les faiblesses.



Par le biais de ce portrait sommaire, il a été possible d’esquisser une multitude de domaines au sein desquels se sont dévouées des milliers de femmes qui appartiennent à des congrégations religieuses arborant leur essence propre. Polyvalence et charité

étaient nécessaires dans la réalisation de leurs entreprises, oh ! combien assaillies par les difficultés. Grâce à leur détermination sans faille et leur esprit d’initiative, le Québec a pu développer des structures administratives essentielles au bien-être public. Nombre d’hôpitaux, d’écoles et d’organismes témoignent de l’investissement riche et fécond des religieuses d’hier et d’aujourd’hui. Dans cette rétrospective, les *Sœurs Missionnaires de l’Immaculée-Conception* ont tenu un rôle primordial dans l’ouverture de la société québécoise à la mission universelle de l’Église. À titre de successeurs, soyons reconnaissants du flambeau qu’elles nous tendent, nous souvenant que la flamme qui brûle fut arduement allumée et assidument entretenue. ☺

L'héritage de l'avenir

Qui sommes-nous? Où allons-nous? De grandes questions qu'on semble parfois oublier de poser. Des questions cruciales qui font peur et qui en génèrent d'autres, toutes aussi englobantes et vertigineuses. Pour savoir qui nous sommes et où nous allons, il faut d'abord savoir d'où nous venons.



Émilien Roscanu

Mais d'où venons-nous? Cette question fondamentale est de plus en plus complexe à l'ère de la mondialisation où les cultures s'entrecroisent et se mélangent à un rythme effréné. Cette multitude d'influences fait la richesse de nos sociétés modernes. Cependant, nous avons tous le devoir de nous souvenir d'où nous venons et de préserver notre héritage culturel. Nous devons le protéger du risque que représente la « monoculture » planétarisée et étasunienne qui s'impose de plus en plus facilement grâce aux nouvelles technologies de communication. Se souvenir de nos origines, préserver, perpétuer et communiquer notre héritage distinct dans le respect de celui de l'autre, tout cela nous permettra de combattre cette hégémonie qui tente de prédominer.

Nous devons être conscients de nos origines; je suis moi-même le produit de deux cultures, ayant un père et une mère de provenance différente. Je ne peux renier mes racines roumaines et québécoises et j'ai le devoir de préserver ce bagage et d'en faire profiter la société à laquelle j'appartiens et à laquelle je m'identifie. Cet héritage ne doit pas servir à nous diviser ou à nous uniformiser, mais doit nous aider à communier, à nous enrichir et à vivre notre humanité.

Le Québec moderne réunit des personnes de tous genres et de toutes origines autour d'une même langue et des mêmes valeurs de liberté, partage, entraide, compassion et communauté. C'est vers cette harmonie que nous devons tendre, en faisant le pont entre l'ancien et le nouveau, en construisant ensemble une société qui se souvient, mais qui se tourne aussi vers l'avenir.

L'UNION FAIT LA FORCE

Nombreux sont les prophètes de malheur qui ne jurent que par l'intolérance et qui s'alimentent de la peur qu'ils engendrent. On voudrait nous faire croire qu'il existe plusieurs classes de citoyens, plusieurs catégories de personnes. La politique de la division détourne notre attention des véritables problèmes auxquels font face nos sociétés. Partout, on tente de nous éloigner les uns des autres, on veut diviser pour mieux régner. Alors que l'écart s'élargit entre les riches et les pauvres, on creuse des fossés de préjugés et de mépris. Alors que nos démocraties sont malades, on pointe du doigt l'*Étranger* et on l'accuse de tous les maux. L'ignorance et l'intolérance ont un coût et il nous faut y remédier avant qu'il ne soit trop tard.

Si au royaume des aveugles les borgnes sont rois, au royaume des intransigeants, les démagogues le sont. Un des grands défis de notre temps est de résister à l'appel irrationnel de cette démagogie destructrice qui se répand comme de la mauvaise herbe. Unissons-nous derrière les valeurs de solidarité et d'empathie qui, je le crois, sont innées chez les humains. On construit des murs ou on promet d'en faire, alors qu'il faudrait construire des ponts. Soyons des bâtisseurs de l'espoir et non de la division.

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME

J'ai eu la chance plus tôt, cet été, de visiter Rome. Un trait marquant dans cette ville, haut lieu du catholicisme, est la cohabitation d'un nombre incalculable d'églises d'origines et de confessions différentes. Loin d'être chaotique, cette cohabitation ecclésiastique se fait dans une certaine harmonie, un certain respect pour l'histoire et le sacré du lieu. Cette atmosphère d'inclusion et de paix s'allie bien à la politique d'ouverture et de dialogue entamée par le pape François depuis son élection. En effet, il est encourageant de voir une figure aussi importante, non seulement pour le monde catholique, mais aussi pour toute la diplomatie internationale, prendre position pour un meilleur dialogue et l'entente entre les nations. Cette volonté de rassembler est très louable, car c'est le pari de l'unité et de la paix qui est fait plutôt que celui de l'opposition et de l'exclusion. Que nous soyons riches ou pauvres, jeunes ou vieux et peu importe

notre provenance, ouvrons-nous aux autres, soyons tolérants, car ce n'est que de cette façon que nos sociétés pourront évoluer. Tel est le message qu'il nous faut transmettre. Nous sommes tous humains et ce n'est pas le hasard temporel ou géographique qui devrait décider de notre sort et de la qualité de vie que nous pourrions mener.

PHOTO:

Panorama de Rome
Crédit: E. Roscanu

Une société qui se respecte tient toujours compte de son passé.

RÊVER

Le cynisme et le défaitisme sont des obstacles de taille à toute évolution. On peut se permettre de rêver. Le rêve est la première étape vers la volonté de progrès qui, à son tour, entraîne l'action. Se dire qu'une société ne peut s'améliorer, sous prétexte qu'elle a toujours été ainsi et qu'elle le sera toujours, est incroyablement dommageable. Les changements sont parfois nécessaires et accepter qu'ils soient possibles est la première étape vers leur réalisation. Une société qui se respecte tient toujours compte de son passé et se construit sur une base solide. Le devoir de mémoire est essentiel tout comme la capacité à s'adapter. Sachons être le roseau de la fable qui fait face à la tempête: un roseau dont la racine est assez solide pour le maintenir en place, mais dont la flexibilité lui permet de faire face à l'adversité. ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark 



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca



Témoins du Mystère

Monique Fortier, m.i.c.

J'étais là sur la montagne où vivent les bergers, dans l'obscurité, repliée sur mes difficultés, mes déceptions, mes inquiétudes et mes angoisses. À un moment donné, un

berger s'est approché de moi, m'a touchée et m'a fait voir une lumière qui brillait dans la vallée. Elle scintillait mystérieusement, comme une invitation à sortir de moi-même, à m'approcher. Le berger m'a regardée, m'invitant silencieusement et respectueusement à me joindre aux autres pour aller voir. J'ai fait un dernier effort de confiance et me suis jointe au groupe pour descendre. Plus nous approchions, plus la lumière s'intensifiait et plus je sentais frémir mon cœur. Nous avons aperçu l'étable, la porte grande ouverte. En silence, nous nous sommes approchés. Je ressentais un mystère jusqu'au plus profond de mon être. Je ne pensais plus, je laissais simplement les émotions monter en moi, habitée par une joie qui jaillissait à nouveau, gratuitement, venant de cet endroit en moi que

ni personne, ni rien ne peut altérer. Plus j'approchais, plus cette joie s'intensifiait. Je pouvais aussi vibrer à la même plénitude intérieure que ressentaient les bergers et bergères près de moi, comme si nous ne faisons qu'un, tournés vers la même profondeur.

Alors, nous avons aperçu le Mystère. Dans cette lumière qui nous sortait de notre obscurité, nous avons vu l'Enfant! Là devant nous, dans toute son humilité, sa simplicité, entouré de ses parents qui le contemplaient sans se lasser. Nous avons senti l'Amour qui se présentait à nous dans un don entier, sans aucune restriction. Alors, nous nous sommes agenouillés, émerveillés, notre être entièrement rempli de l'évènement, envahi par la prière. Nous touchions à ce qu'est la Plénitude, l'Infini. Dans le silence et la plus grande pauvreté, nous rencontrions notre Dieu.

Puis nous sommes partis, nous avons une Bonne Nouvelle à annoncer au monde. Nous étions devenus témoins de la joie, de l'amour, du partage, d'un Royaume qui viendra. Nous étions devenus Missionnaires.



PHOTO:
Petite Bolivienne et son lama
Crédit: MIC

DOSSIER

Que reste-t-il?



Nécessité... *OBLIGE*

Planifier, c'est regarder la réalité en face, étudier les situations, prendre les bonnes décisions et les exécuter au prix, parfois, de bien des renoncements. C'est ce que de nombreuses personnes âgées vivent de nos jours. Il en va ainsi pour nous, les MIC, avec la vente de notre Maison-mère située au 314, chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Montréal.



Marie-Paule Sanfaçon,
m.i.c.

DE LA FICTION À LA RÉALITÉ

Peut-être avez-vous vu le film québécois de Léa Pool *La passion d'Augustine* avec Céline Bonnier. Ce film a touché bien des cœurs et remporté plusieurs prix. Il dépeint une réalité vécue par plusieurs personnes. Sœur Augustine doit quitter l'école de musique où elle a mis tout son cœur, mais elle doit se rendre à l'évidence : l'école sera vendue et elle doit partir... Aujourd'hui, notre population vieillissante vit ces détachements, ce n'est plus de la fiction.

En effet, je pense à toutes ces personnes qui ont connu une maison où la joie de la petite marmaille, avec ses cris et ses peines, regorgeait de vitalité. Un jour, les enfants ont grandi, quitté le foyer. Les parents se retrouvent seuls dans une grande maison et les malaises de la vieillesse apparaissent. À contrecœur, ils doivent mettre la clé dans la porte, car il n'est plus sécuritaire de vivre sans assistance. Ils doivent se diriger vers

d'autres milieux, accueillants mais inconnus. Nécessité... oblige.

Il en va de même pour nous, missionnaires. Nous avons vécu de nombreux départs, souvent le cœur bien gros : du Canada, en laissant nos familles pour un laps de temps variable : 5 ans, 10 ans; et du pays de mission où nous avons établi bien des relations attachantes, mais la vie nous appelait ailleurs. Nous savons ce qu'est faire notre valise...

AUJOURD'HUI, C'EST AUTRE CHOSE

Une partie de notre patrimoine part avec la vente de la Maison-mère. Ce sont les lieux où notre fondatrice, Délia Tétreault, a habité pendant 32 ans. La chambre où elle a médité les évangiles, reçu des sœurs pour leur prodiguer de précieux conseils, vécu l'expression de son rêve missionnaire. Ces murs sont empreints de précieux souvenirs.

De 1906 à 2016, 110 ans de vie à cette maison d'Outremont. Au cours des âges, la maison du 314, chemin de la Côte-Sainte-Catherine a changé plusieurs fois de vocation. À l'origine, les sœurs cultivaient un grand champ près de la maison et entretenaient les arbres fruitiers et une véritable ferme avec quelques vaches et des poules. Cette maison accueillait des centaines de retraitantes venues de tous les coins de la province. C'est en 1973 qu'elle devint officiellement la Maison-mère avec ses nombreux départs de missionnaires accompagnées du chant traditionnel des compagnes : *Ave Maris Stella*.

Ces derniers temps, cette grande maison, avec son bocage attrayant, logeait une soixantaine de sœurs qui vivaient paisiblement les joies et les peines de la vie. Mais toujours, la présence du Seigneur s'y faisait sentir par l'attention charitable des compagnes. Trois fraternités se réunissaient quotidiennement pour la prière, les rencontres communautaires et les fêtes qu'on ne manquait pas de souligner.

Une grande maison qui a vu se dérouler chapitres, conseils d'Institut et réunions interculturelles MIC, où réflexions et décisions se prenaient ensemble. Chaque année,

les retraites des sœurs convertissaient ces lieux en maison de prière. Ces murs ont connu nos élans de jeunesse où le matin, les sœurs descendaient prendre les autobus 51 ou 129 pour se rendre à leur travail ou pour offrir notre revue *Le Précurseur* dans les foyers. Une véritable fourmilière! La vie était au rendez-vous.

Petit à petit, la situation a changé: les sœurs ont pris de l'âge, la relève s'est faite plutôt rare au Québec et le coût de la vie a augmenté. Tous ces facteurs ont exigé de prendre une grande décision: vendre la Maison-mère. C'est en esprit de foi que les sœurs se sont inclinées devant ces réalités. Aujourd'hui, la phrase de Délia s'actualise de façon éloquente: *Ce ne sont pas les grandes maisons qui rendent les gens heureux, mais les grands cœurs.*


LA VIE NOUS APPELLE AILLEURS

De nouveaux lieux ont été trouvés pour accueillir les sœurs, un nouveau chez soi. Les valises sont ressorties du placard, la mission nous appelle ailleurs. Mère Délia disait en toute circonstance: *courage et confiance*. De bonnes informations ont été données aux sœurs et quand on comprend le bienfondé de ces déplacements, il est

plus facile de coopérer. La paix continue d'habiter les cœurs.

La Maison-mère et son jardin acquis par les promoteurs Demonfort Inc. deviendront un complexe intergénérationnel. Malgré des modifications importantes, l'environnement et la beauté des lieux seront préservés. Le petit ruisseau avec son pont, lieu de bien des confidences, s'embellira pour donner un cachet unique à ce complexe situé en plein cœur de la ville. Les jeunes promoteurs, natifs d'Outremont, connaissent bien l'endroit et en feront un projet immobilier où la vie continuera à circuler paisiblement.

QUE RESTE-T-IL ?

Le profond sentiment d'accueillir la volonté de Dieu, en ces circonstances, apaise les peines causées par ce détachement. La mission sera toujours là dans les moindres actions, car l'important ce ne sont pas les choses que nous faisons, mais bien comment nous les faisons. De nouveaux lieux de résidence tels que notre maison de Pont-Viau à Laval et quelques chambres louées chez les *Sœurs de la Providence* ont accueilli les nouvelles résidentes qui feront petit à petit, de ces lieux, leur nouveau chez-soi. 

PHOTOS:

¹ (page 11) Jardin

² (page 11) Maison-mère

³ Délia Tétreault, fondatrice

⁴ Chambre du souvenir

Crédits: T. Lortie, m.i.c.



Ces murs sont empreints
de précieux souvenirs.

4

S'il suffisait de regarder..



Les apôtres avaient besoin « d'apprendre à regarder ». Jésus les invitait à l'occasion à « regarder les oiseaux du ciel »... « les lys des champs ». Se pourrait-il que nous ayons besoin aujourd'hui de renouveler notre regard? Ah! la foi, de nos jours, c'est presque fini... Il n'y a que des têtes blanches parsemées dans nos églises! Louise Lemire vient nous aider à renouveler notre regard pour qu'y brille l'espérance.



Louise Lemire

UN REGARD DE MAMAN ET DE GRAND-MAMAN

Maman de quatre enfants et grand-maman, j'ai le goût de partager avec vous le regard que je porte sur notre monde, nos jeunes, notre Église. Oui, s'il suffisait de regarder! Le regard que nous posons rend heureux ou malheureux, confiant ou terrorisé. Voir les choses à ras du sol ne nous donne aucune perspective: on voit le caillou, mais on ne remarque pas la fleur. Il faut se lever pour voir le ciel et le soleil, les montagnes, les arbres, les lièvres qui gambadent, les écureuils fouineurs, le monde dans toute sa beauté. Levons-nous et marchons!

On se désole parfois, constatant que bien des choses ont changé: le faste religieux d'autrefois, les présences à l'église, la fréquentation des sacrements, mais cela n'a-t-il pas été le cas de toutes les civilisations? La mer de notre monde est bien agitée, mais les eaux profondes sont calmes et c'est là que je vois surgir l'espérance et même la joie.

UN REGARD QUI CAPTE L'ESSENTIEL

J'ai des jeunes autour de moi qui, bien que catholiques, ne pratiquent pas au sens littéral du terme, mais comme ils sont généreux et empathiques, toujours prêts à aider en s'investissant pour un monde meilleur! Ils prennent soin de l'environnement, se

soucient de justice et d'équité, se portent à la défense des plus vulnérables. Bien sûr, on peut s'attarder à ne voir que ce qui ne fonctionne pas, se plaindre de la place importante que prennent les technologies nouvelles, allonger la liste de nos doléances. Mais je crois que le secret est d'ôter nos lunettes noires. Nous verrons alors les milliers d'étoiles: dans les yeux des tout-petits pour qui nous chantons des berceuses, dans les yeux du vieillard à qui nous rendons visite et dans les yeux de ceux qui partagent un repas festif.

Comme je suis peintre, j'ai aiguisé mon regard sur ce qui m'entoure: la nature, la physionomie des gens, le rapport des couleurs entre elles, les proportions des lignes. Cette expérience me sert également quand il s'agit de ma foi, de mon espérance: je recherche l'harmonie et je dois parfois creuser sous la surface pour l'atteindre.

UN REGARD QUE LA FOI ÉCLAIRE

Pour moi, les paradoxes font partie de la vie: s'il n'y a pas de noir, on ne voit pas le blanc. Ainsi, quand des catastrophes surgissent, ne voit-on pas la solidarité humaine se mobiliser, des étrangers se conduire comme des frères envers ceux qui sont dans le malheur? Je vois là l'amour que Dieu a déposé dans le cœur de chacun. Cette foi m'a été transmise par mes parents et je l'ai semée chez mes enfants.

Je suis certaine qu'elle germe en son temps et que l'Esprit souffle où Il veut. J'ai parfois l'impression que nous nous laissons mener par nos peurs; pourtant, la confiance a bien meilleur gout. Le Christ a bien dit qu'Il était avec nous jusqu'à la fin des temps, alors de qui ou de quoi aurions-nous peur? Il monta un jour dans la barque et *il y eut une grande tempête, au point que la barque allait être submergée par les vagues. Lui cependant dormait!* (Mt 8,24) Je le laisse dormir et je lui fais confiance; je sais qu'Il est là, c'est tout ce qui importe. Je veux que mon regard soit rempli d'espérance.

UN REGARD PORTÉ VERS L'AVENIR

La Bonne Nouvelle apportée par le Christ nous amène à nous situer face au sens de notre vie. Je veux être porteuse d'espérance et non spectatrice indifférente: soyons capables d'accepter les changements inévitables de l'existence, que ce soit au plan personnel, religieux, civil ou autre. Combien avons-nous de richesses en nous? Combien avons-nous de ressources? Nous avons été créés à l'image de Dieu: il faut bien que ça paraisse un peu! Ça se voit dans les petites choses: les sourires font éclore les rires. Un bonjour suscite une conversation;

... on doit avoir les yeux ouverts à l'espérance...

une gaffe, un fou rire. Pour voir tout cela, on doit avoir les yeux ouverts à l'espérance, émerveillés par l'amour qui jaillit de l'être. Que reste-t-il dans notre monde actuel? Il reste tout: il reste l'Amour.

PHOTOS:

^{1,2} Peintures de Louise Lemire

Crédits: L. Lemire

À BIEN REGARDER, ON SAIT DISCERNER

Si, avec moi, vous avez pu aiguïser votre regard, colorer votre vision de notre monde, peut-être serons-nous plusieurs à nous rendre compte de toutes les merveilles qui sont à notre portée, de tous les espoirs qui nous sont permis. Oui, s'il nous suffisait de regarder! Peut-être entrerions-nous dans la joie et dans la confiance. Bientôt, l'occasion nous sera donnée de connaître un temps d'espérance par ce temps de l'Avent que nous vivons et qui ouvre sur la JOIE DE NOËL! Joie de Marie en route vers Bethléem malgré tous les obstacles sur la route de sa vie. Joie des Rois mages qui ont su regarder une étrange Étoile et s'y fier. ∞





File la laine - File les jours

Monique Bigras, m.i.c.

Un point à l'envers... un point à l'endroit... un point à la fois et tout devient possible... Un peuple qui tisse entre passé et futur la trame d'un lendemain meilleur vous invite à y accrocher vos rêves même les plus improbables, un peu comme on accroche son chariot à une étoile. C'est un peu fou... mais pourquoi pas ! À vos tricots... ! À vos métiers... !

Niché au creux des Andes, à l'ombre du majestueux condor : un village, une page d'histoire où s'écrit la vie.



Sur les hauts plateaux andins, la verdure et les tapis de fleurs se font rares. Les habitants se revêtent donc d'un arc-en-ciel de couleurs pour égayer la *Pachamama*.



De la chaleur dans le sourire...
Des étincelles dans les yeux...



Tête haute, attitude fière, à l'image de cette terre où la vie ose affronter les vents des hauts plateaux.

Maîtres du tissage et de la coloration en utilisant les plantes, c'est l'héritage du peuple inca qu'ils ont conservé.



Œuvres d'art aux teintes diverses de leurs chants et de leurs cris; avec courage, aujourd'hui prépare demain.



Entrelacées comme les fils d'un même tissu, entrecroisées comme les rêves d'une même espérance.

La vie des peuples autochtones est parsemée de rituels venus du fond des âges qui marquent encore les événements importants et les gestes du simple quotidien.



L'écho d'un lointain passé chante encore au cœur du peuple quand il se souvient de ses ancêtres en cette salutation venue du fond des temps :

*Ama sua Ne sois pas voleur
Ama llulla Ne sois pas menteur
Ama quella Ne sois pas paresseux*



PHOTOS: MIC



Que reste-t-il de ma MISSION ?

« Que reste-t-il de nos amours, que reste-t-il de ces beaux jours, une photo, vieille photo de ma jeunesse », chantait Charles Trenet dans l'un de ses plus grands succès. Après 30 ans en terre asiatique, Sr Lucie se pose une question semblable.

Lucie Gagné, m.i.c.

Que reste-t-il de mon expérience de vie missionnaire au service de la mission de Jésus en terre asiatique? Il me revient en mémoire le refrain d'une chanson que j'ai composée à l'occasion de mon Jubilé d'or de vie religieuse en 2014 et qui disait: *Cinquante ans plus loin, toujours le même refrain. Demeurer dans l'amour, aujourd'hui, chaque jour. Suivre Jésus-Christ, partager Sa passion. C'est toute une vie donnée à Sa mission.*

De ma vie missionnaire passée aux Philippines, à Hong Kong et en Chine continentale, il me reste certainement une série d'événements mémorables, non seulement conservés dans la mémoire du cœur, mais également immortalisés dans de vieilles et plus récentes photos prises sur une période de vingt-cinq ans. J'oserais dire – de ma jeunesse à ma vieillesse. Permettez-moi de revisiter avec vous quelques moments de mon histoire en tant que MIC.

PHILIPPINES : VIVRE UNE EXPÉRIENCE FANTASTIQUE

À vingt-neuf ans, je quittais ma terre natale pour me rendre aux Philippines. Passer de l'Occident à l'Orient fut une merveilleuse aventure. J'ai expérimenté plusieurs chocs culturels qui m'ont amenée à me poser des questions sur ma propre culture. J'ai surtout fait la merveilleuse expérience de vivre ma vie communautaire en fraternité interculturelle. Dans ce pays, à l'époque, les MIC étaient d'origine philippine, américaine, chinoise ou canadienne. *Qu'en reste-t-il aujourd'hui?...* Les sœurs canadiennes et américaines ne sont plus là, mais la Province MIC s'est enrichie, spécialement au Noviciat Inter Afrique/Asie, de sœurs en provenance du Malawi, de la Zambie, du Vietnam et de la Chine continentale. Quel beau paysage culturel! Quelle belle occasion de partager dans un dialogue interculturel! La formation MIC aux Philippines a donc pris, spécialement au cours des dernières années, des couleurs diverses et elle est riche d'expériences de toutes sortes.

J'ai eu le bonheur, comme jeune religieuse, de voir se réaliser mon rêve de travailler en milieu non chrétien en partageant, avec une compagne MIC, la vie d'une tribu animiste. Ce fut une expérience fantastique, sans parler du fait que nous étions des pionnières dans le domaine. *Qu'en reste-t-il aujourd'hui?* Le contact avec des tribus autochtones se poursuit et l'expérience se répète dans différents endroits sur le territoire philippin.

De plus, un bon nombre de mes compagnes philippines ont répondu à l'appel à vivre la mission *ad extra* dans différents pays. Elles contribuent à enrichir le tissu de la vie

communautaire et témoignent de l'amour gratuit de Dieu pour tous ses enfants.

HONG KONG : JOIE DE L'ÉVANGÉLISATION

Après une dizaine d'années passées aux Philippines, j'ai continué à suivre Jésus-Christ et à partager Sa passion pour Sa mission de proclamer l'amour du Père pour ses enfants, en me rendant cette fois-là à Hong Kong. J'ai été agréablement surprise d'y retrouver un grand nombre de travailleurs migrants philippins, en majorité des femmes qui travaillaient comme domestiques dans des familles souvent non chrétiennes.

Un prêtre de la *Société des missions étrangères* du Québec et une de nos sœurs philippines ont pris l'initiative d'organiser des séminaires d'évangélisation à l'intention de ces travailleurs. Ce fut un succès! Ces séminaires ont été conçus aux Philippines par le Père Roger Bégin, p.m.é. et, par la suite, l'idée a été exportée dans différents pays. J'admirais les personnes qui, tous les dimanches, se présentaient pour participer aux séminaires. Ces réunions leur permettaient non seulement de poursuivre leur formation chrétienne, mais aussi de bâtir des liens d'amitié et de s'épauler dans leur mission de témoins de la foi dans leur milieu.

Que reste-t-il de ces séminaires d'évangélisation? Cette proclamation de la Bonne Nouvelle par l'entremise de séminaires se poursuit encore aujourd'hui. Récemment, lors d'un voyage à Hong Kong, j'ai eu la grande joie de revoir des personnes que j'avais connues lorsque j'étais conférencière ou formatrice de leaders. Une trentaine d'années plus tard, plusieurs de ceux et celles qui assistaient aux formations sont devenus membres de l'équipe de formation. Une de nos sœurs philippines accompagne également différents groupes et contribue à leur formation continue. Que de raisons de rendre grâce pour la présence de ces personnes convaincues de l'essor et de la vie de l'Église à Hong Kong!

CHINE : RETOUR AUX SOURCES MIC

Après un certain temps à Hong Kong, j'ai poursuivi ma mission en allant vivre

en Chine continentale comme professeur d'anglais dans une université de la province de Canton. Ce fut un réel bonheur de me retrouver là où nos sœurs avaient commencé à œuvrer peu d'années après la fondation de l'Institut. En effet, c'était en 1909 que notre fondatrice, Délia Tétreault, y envoyait ses premières missionnaires. D'autres MIC ont également travaillé comme professeurs d'anglais en Chine dans divers endroits et à différentes époques. *Que reste-t-il de notre présence en Chine continentale?...* Quelle joie de savoir que des sœurs y vivent et y poursuivent discrètement une mission qui continue de porter des fruits!

Tout récemment, lors d'un voyage en Asie, j'ai eu le plaisir de me rendre au Vietnam. Quel accueil chaleureux j'y ai rencontré! L'Église est florissante et les vocations religieuses sont nombreuses. Le Seigneur continue d'enflammer des jeunes pour la Mission que lui a confiée le Père. À leur tour, ils sont missionnaires par leur vie toute donnée.

Au bout du compte, *que reste-t-il de ma mission en terre asiatique?...* Je crois profondément qu'il reste l'amour qui a été semé et qui porte des fruits aux saveurs multiples, tous au bon goût de Jésus-Christ et de Sa Mission.



PHOTOS:

¹ Sr Lucie partage la vie d'une tribu animiste.

² Avec ses étudiants en Chine continentale

Crédits: MIC





Leticia B. Dotollo, m.i.c.

CONFIANCE en l'AVENIR

Fêter un cinquantième anniversaire de présence au sein d'un peuple nous incite à regarder le chemin parcouru, à rendre grâce et à continuer la marche adaptée aux temps modernes. Afin de mieux comprendre la mission MIC aux Philippines, jetons un regard sur les réalités de la vie de ce peuple.

CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'archipel des Philippines comprend 7 107 îles et îlots avec une population totale estimée à 107 668 231 habitants au recensement de juillet 2014. C'est le 12^e pays le plus peuplé dans le monde et la moyenne d'âge des habitants est de 23,2 ans. Selon le ministère de l'Éducation, 6 millions de personnes sont considérées comme analphabètes. Plusieurs se trouvent parmi les communautés autochtones sans tradition écrite.

Les Philippines, situées à l'extrémité ouest de l'océan Pacifique, sont dans le trajet direct des typhons saisonniers et des pluies de la mousson qui provoquent des inondations, des glissements de terrain et d'autres formes de destruction. Le pays est visité en moyenne par 20 typhons chaque année. Les Philippines sont également sises sur « l'anneau de feu » où les plaques tectoniques entrent en collision et causent des tremblements de terre et des éruptions volcaniques périodiques.

En ces occasions, les expressions de soutien et de solidarité des compatriotes et des citoyens d'autres pays ont été abondantes et réconfortantes. En dépit de ces catastrophes, la foi et la résilience du peuple philippin sont remarquables. Une fois sortis de leurs expériences douloureuses, les sinistrés trouvent patiemment les moyens de reconstruire leur vie et de se tourner vers l'avenir.

L'économie des Philippines a résisté au ralentissement financier mondial. Cependant, le pays est confronté à une pauvreté massive, à l'exportation de ses travailleurs, au détournement de fonds, à la corruption gouvernementale généralisée et à la dégradation de son écologie. De plus, le pays subit la menace de plusieurs groupes terroristes qui intimident le peuple et font fuir les touristes. Sur le plan international, les Philippines ont un différend territorial avec la Chine. Celle-ci revendique la propriété des réserves de pétrole dans la mer de Chine méridionale, qui chevauche une large portion du territoire réclamé aussi par le Vietnam, la Malaisie, le Brunei et Taïwan.

Le pays recherche désespérément davantage de justice et des leaders engagés et honnêtes ayant une vision claire de l'avenir. Le besoin de récupérer, réunifier et reconstruire est impératif.

LE CONTEXTE ECCLÉSIAL

Aujourd'hui, environ 83% des citoyens sont catholiques romains, 5% musulmans, 3% bouddhistes et 9% appartiennent à d'autres confessions. Les évêques catholiques des Philippines nous exhortent à nous préparer pour le cinquantième centenaire de la foi chrétienne par une *ère de nouvelle évangélisation*. Le 15 janvier dernier, le pape François a visité les Philippines. Il a célébré une messe en plein air à Manille devant une foule évaluée à plus de 6 millions de fidèles, ce qui a fait de cet événement le plus grand rassemblement dans l'histoire papale! L'Église des Philippines se prépare maintenant à accueillir le Congrès eucharistique international.

LA PROVINCE MIC DE SAINT-JOSEPH

En mars 2015, la province MIC de Saint-Joseph comptait 70 sœurs professes, dont huit sont dans la mission *ad extra*: Canada, Hong Kong, Vietnam. L'âge moyen est de 67,45 ans. Il y a huit sœurs en formation. La province compte plusieurs ministères institutionnels : l'enseignement, la pastorale, la présence auprès des populations autochtones, la maison de retraite, l'engagement auprès de la jeunesse et l'éveil et soutien des vocations.

UNE ÉDUCATION RECONNUE

La province maintient toujours ses trois écoles : *Immaculate Conception Academy (ICA)*, à Greenhills, Manille, avec ses 3 305 étudiantes de la maternelle au secondaire; *Immaculate Conception Academy*, également à Manille (*ICAM*), 1 070 étudiantes et étudiants et l'*Académie Immaculate Heart of Mary (IHMA)* à Mati, Davao oriental, 1 686 élèves, filles et garçons. Ces trois écoles sont des établissements d'enseignement réputés en raison des normes scolaires élevées et de la présence attentive que nous offrons aux jeunes.

LA PASTORALE ET LE MINISTÈRE AUPRÈS DES POPULATIONS AUTOCHTONES Santa Cruz, Mindoro occidental

La mission MIC de Santa Cruz a été fermée en mai 2013, après 24 années de présence auprès des Mangyans Alangans que nous avons accompagnés dans leur lutte pour le respect de leur dignité humaine et des

droits à leurs terres ancestrales. Nous les avons quittés avec un sentiment de « victoire », car le certificat de propriété du domaine ancestral leur a finalement été attribué le 15 novembre 2012. La formation donnée par les sœurs MIC les a habilités à participer activement à la prise de décisions pour le bien commun de leur communauté.

Kiburiao – Quezon, Bukidnon

Notre ministère pastoral à Kiburiao – Quezon, est une mission *ad gentes* dans le Sud. Depuis sa création en 2005, les sœurs continuent leur travail d'évangélisation et de catéchèse parmi les pauvres. Elles ont à cœur de former, dans trois paroisses voisines, des responsables laïques, des catéchistes bénévoles, des communautés ecclésiales de base. Elles se dévouent aussi auprès des populations autochtones. Ainsi, une sœur travaille à temps plein depuis deux ans auprès des *Manobos* et des *Matigsalogs*, dans les localités voisines de Kitubo et de Salawagan.

La maison de retraite MIC

La maison de retraite, administrée et dirigée par une équipe MIC, est le principal ministère des sœurs dans la ville de Davao. La clientèle vient de différentes parties du pays. Avec la concurrence d'autres maisons de retraite, nous avons le défi de trouver des moyens pour maximiser l'utilisation de la nôtre.

[...] nous regardons l'avenir avec confiance, audace et hardiesse.

Les Associés

En nombre croissant, les AsMIC sont une source de joie et de fierté dans la province. Leurs sessions mensuelles les aident à grandir dans la spiritualité MIC de l'action de grâces. Ensemble, Sœurs et AsMIC, remplis d'espérance et trouvant notre appui dans la bonté constante et la fidélité de Dieu, nous regardons l'avenir avec confiance, audace et hardiesse. Nous lui rendons grâce et vivons dans l'esprit de gratitude. ∞

PHOTO:

Josephine Rallos, m.i.c., et Eufrosina Lee, m.i.c. ICAM, Galagin, Tondo, Manille
Crédit: MIC

Éternellement heureuses dans son Royaume

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,
de toutes nations, tribus, peuples et langues. » Apoc.7,9



Marie-Odila Plante, m.i.c.
Sœur Marie-Odila
(1921-2016)
Princeville, Québec

Sœur Marie-Odila a vécu la mission avec tout son cœur jusqu'à l'âge de 94 ans. Entrée à notre Institut à 25 ans après avoir aidé sa famille, elle part pour Madagascar en 1952. Avec quatre compagnes, elle y ouvre la première mission MIC à Morondava. Son cœur généreux et sa formation académique l'amènent à se dévouer dans le domaine de l'éducation où plusieurs défis sont à relever. Ses chers Malgaches l'ont séduite! De retour au Québec après quelque 25 ans, cette séduction se poursuit avec les Malgaches à Montréal et à Laval. Quelle joie de part et d'autre que ces retrouvailles! MERCI, sœur Marie-Odila, pour le grand feu missionnaire de ton cœur.



**Marie-Josèphe Desrochers,
m.i.c.** (1922-2016)
Sœur Marie-Flore
St-Roch-de-l'Achigan,
Québec

Née à St-Roch-de-l'Achigan, Marie-Josèphe perd son cher papa à l'âge de 4 ans. La vocation religieuse l'intéresse dès son adolescence. En 1940, à Pont-Viau, le noviciat MIC l'accueille. Sr Marie-Josèphe excellera dans l'enseignement au Québec pendant 35 ans. L'animation missionnaire et la pastorale paroissiale trouvent en elle compétence et dévouement. À l'âge de la retraite, elle continue à se dévouer en donnant des cours privés aux jeunes en difficulté dans leurs études : une mission qui lui tient à cœur. MERCI, Sr Marie-Josèphe, pour ta mission pleinement vécue en terre natale. Dans l'action de grâces, sois heureuse éternellement.



Jocelyn Guieb, m.i.c.
(1973-2016)
Baliuag, Bulacan,
Philippines

Vouée à une carrière prometteuse comme ingénieure en informatique, Jocelyn saisit la grandeur de notre charisme d'action de grâces et entre au noviciat en 1998. Le 22 mai dernier, alors au Vietnam depuis 4 ans, notre chère Joyce succombe à une hémorragie cérébrale. Elle n'a que 42 ans! Quel choc pour sa famille et pour nous toutes, MIC! L'agir missionnaire de Joyce en fut un de service joyeux pour les autres dans nos écoles comme dans notre mission à Mindoro avec les Mangyans. Son rayonnement fut grand au Vietnam. Joyce, tu es partie trop vite et trop jeune! Nous te disons notre affection et notre MERCI en nous unissant à ton éternel MAGNIFICAT!



Cécile Savard, m.i.c.
Sœur Saint-Laurent
(1917-2016)
Montréal, Québec

À l'approche de ses 100 ans, sœur Cécile nous quitte laissant d'évangéliques souvenirs. À 21 ans, après s'être dévouée généreusement pour sa famille, elle entre au noviciat de Pont-Viau, avec l'assentiment de ses parents, respectueux de ses aspirations. Totalement disponible, sœur Cécile excelle en maintenance, cuisine, jardin, buanderie. En 1946, l'hôpital *Mount St. Joseph* à Vancouver bénéficie de ses compétences. Mots, gestes, patience et amour facilitent la communication. En 1966, la Bolivie apprécie ses nombreux talents à Catavi et à Cochabamba. Le don de soi dans l'humilité et l'amour : voilà bien ce qui résume ta vie, chère sœur Cécile. MERCI et MAGNIFICAT!

DEVENEZ GARDIEN DE SEL ET LUMIÈRE

Pour moins d'un dollar par jour, vous pouvez vous joindre à notre programme **Gardiens mensuels de Sel et Lumière** et nous aider à communiquer l'amour du Christ et à apporter l'espoir au monde dans les médias.

NOTRE ESPOIR COMMENCE AVEC VOUS
DEVENEZ UN DONATEUR MENSUEL

Joignez-vous, aujourd'hui, à notre programme de Gardiens.

1 888 302-7778
seletlumieretv.org/don



Fondation catholique
SEL ET LUMIÈRE MÉDIA

Division Montréal

1071, rue de la Cathédrale 438 795-5029
Montréal, QC H3B 2V4 1 888 302-7778

Siège social

114, rue Richmond Est 416 971-5353
Toronto, ON M5C 1P1 1 888 302-7181

Vidéotron 242 Rogers 240 Cogeco (Ontario) 185 Shaw 160
Eastlink 356 Bell Fibe 654 Telus 159 Sogetel 28

D'réci Pack

La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télé. : 514.384.2171



Pour NOËL, partagez le message...

... offrez un abonnement à LE PRÉCURSEUR

*Je m'abonne / me réabonne**

J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

REVUE IMPRIMÉE : **15\$ par an – 4 numéros (Canada)** / É.-U. : 20\$ US / Autres pays : 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : **8\$ par an – 4 numéros**

Nom : _____ * **NO D'ABONNÉ :** _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

Veillez libeller votre chèque à Le Précurseur et poster à :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada